



Mensuel
T.M. : 117 600

☎ : 01 53 91 11 11
L.M. : 680 000

NOVEMBRE 2008



L'homme qui en savait trop

Pavé de près de huit cents pages, *Là où les tigres sont chez eux* de Jean-Marie Blas de Roblès est une brillante cavalcade entre l'Europe d'un pseudo-savant du XVII^e siècle et le Brésil d'aujourd'hui. Quand la littérature populaire sait se montrer ambitieuse...

Certains savants auraient bien fait de méditer la célèbre formule de Socrate : « Tout ce que je sais, c'est que je ne sais rien. » Prenez le cas d'Athanase Kircher. Si ce nom semble aujourd'hui connu des seuls encyclopédistes, ce jésuite allemand fut pourtant considéré en son temps comme un véritable puits de savoir. Ce néo-Léonard de Vinci du XVII^e a en effet œuvré, en précurseur, dans des disciplines aussi diverses que l'astronomie, la médecine, la volcanologie, l'optique ou, plus étrangement, la kabbale. Il fut également l'inventeur du mégaphone ou de la lanterne magique. Rien de moins. Pourquoi l'Histoire a-t-elle donc oublié cet esprit si brillant ? Tout simplement parce que notre « maître des cent savoirs » s'est planté, à peu près dans tous les domaines... A force de multiplier les spécialités, notre bon Athanase a peut-être confondu croyance et connaissance. Un charlatan ? Un (boni)menteur ? En tout cas, pas plus qu'un romancier qui, par essence, ne fait rien d'autre que raconter des sonnettes ! Avec son drôle de nom à rallonge, Jean-Marie Blas de Roblès semblait être l'homme de la situation pour « réhabiliter » Kircher. Si ce dernier fut un homme de science au mieux contestable, il devient dans *Là où les tigres sont chez eux* un admirable personnage de fiction, quasi bourgeoisien, à l'image de cet écrivain rare, au parcours singulier.

Né en 1954 à Sidi Bel-Abbès, Jean-Marie Blas de Roblès fut diplômé en philosophie et histoire. Mais plutôt que de rester dans un fauteuil au Collège de

France ou à la Sorbonne, il préféra une carrière d'universitaire façon « globe-trotter ». Incapable de tenir en place ou en poste, il trotta ainsi du Pérou au Tibet, de la Libye à l'Indonésie en passant par l'Italie ou le Brésil (où il dirigea la Maison de la culture française, à l'université de Fortaleza). Il serait toutefois inexact d'affirmer qu'il est un fieffé inconnu du côté de la république des lettres, puisqu'il reçut, en 1982, le prix de la nouvelle de l'Académie française. Auteur de différents essais, ce spécialiste en archéologie sous-marine signa également deux romans : *L'impudeur des choses*, en 1987, et *Le rituel des dunes*, en 1989.

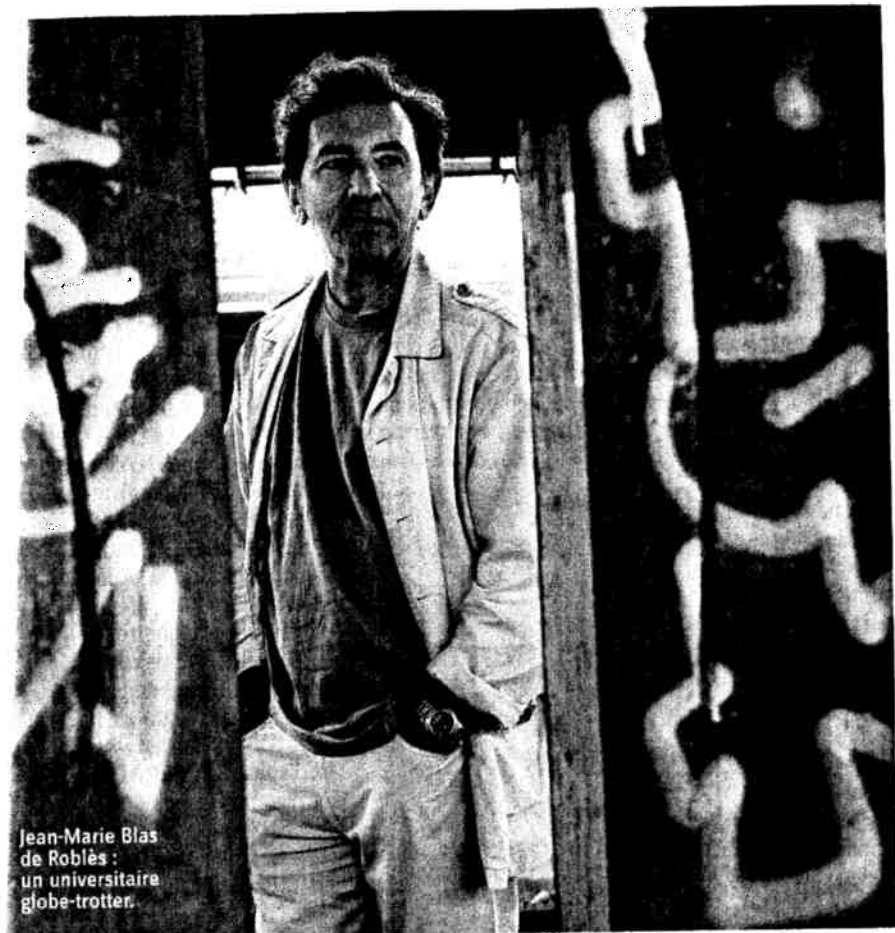
Plus de dix années pour recueillir la documentation

C'est à cette époque qu'il entama les recherches préliminaires à l'écriture de *Là où les tigres sont chez eux* (le titre est issu d'une citation de Goethe, dans *Les affinités électives*), même s'il eut vent du destin d'Athanase Kircher dès les années 1970. « J'avais lu un livre d'Alexandrian, *Création-recréation*, qui présentait un résumé biographique de ce personnage, précise Blas de Roblès. J'ai eu aussitôt l'idée d'un roman à construire à partir de cette extravagante figure du XVII^e siècle. Ensuite, j'ai systématiquement recherché tout ce qui le concernait. Durant les deux années que j'ai passées à Nîmes, j'ai profité de la bibliothèque Saumaise pour lire tous les ouvrages de Kircher qui y sont conservés. »

Il passa ainsi plus d'une dizaine d'années à recueillir la documentation, à

construire son intrigue et à créer des personnages pour arriver *in fine* à un gigantesque manuscrit, qu'il envoya (entre autres) à l'éditeur Serge Safran. Ce dernier s'en souvient encore : « Ce texte est arrivé par la Poste. Pour être précis, le 23 mars 2007. J'ai éprouvé un double choc simultané, provoqué à la fois par le volume monstrueux du manuscrit et par le nom de l'auteur – j'ai d'ailleurs immédiatement pensé qu'il était devenu fou. J'ai emporté chez moi le manuscrit où il est resté plusieurs mois sur un fauteuil sans que je l'ouvre. Et puis un jour, je me suis mis à le lire, et j'ai eu soudain conscience d'avoir affaire à un chef-d'œuvre. »

Justement, l'intrigue de *Là où les tigres sont chez eux* est construite autour d'un manuscrit maudit. « Correspondant de presse » exilé au Brésil, Eléazar von Wogau se retrouve chargé d'éditer un texte inédit, signé d'un certain Caspar Schott, compagnon de route et disciple de Kircher. Celui-ci raconte son voyage, hautement picaresque, avec son maître à travers toute l'Europe – même si on peut avoir quelques doutes quant à son authenticité... Cette odyssée est mise en parallèle avec les tribulations, bien contemporaines cette fois-ci, de l'ex-femme d'Eléazar, Elaine, une archéologue partie, avec quelques collègues, à la recherche des reliques sur les terres indiennes. Leur fille, Moema semble, quant à elle, un peu perdue, moins préoccupée par ses études que par la confusion de ses sentiments et une dangereuse addiction... Ajoutez à cette histoire déjà bien « chargée » un obscur gouverneur local, une plantureuse créature italienne, une tribu



Jean-Marie Blas de Roblès : un universitaire globe-trotter.

PHOTOGRAFIE

indigène atypique, des nazis folkloriques et un gosse cul-de-jatte qui rumine sa vengeance, vous obtiendrez huit cents pages aussi baroques qu'étincelantes.

« Le siècle de Kircher est une époque de métamorphose du monde, souligne Jean-Marie Blas de Roblès, mais aussi de violence: guerre de Trente Ans, schismes religieux, affrontement contre les Ottomans, prise en main du Nouveau Monde, etc. J'ai très vite perçu qu'il ressemble furieusement à ce que nous vivons aujourd'hui. Il m'a alors paru intéressant de mettre en miroir ces deux univers. » Avec *maestria*, l'auteur passe ainsi dans chaque chapitre de la Rome du XVII^e siècle au Nordeste brésilien d'aujourd'hui, d'un récit à l'ancienne à une série d'aphorismes sur la création. On ne peut d'ailleurs qu'être impressionné par la force feuilletonesque de ces histoires entremêlées, et par un art sidérant de la construction.

Si *Là où les tigres sont chez eux* peut être lu comme un savoureux roman d'aventures, il vaut aussi pour son savant cocktail de genres littéraires. « J'ai voulu mêler dans ce roman plusieurs styles de narration : le roman d'aventures qui a enchanté mon adolescence, le roman historique, la fable philosophique, les atmosphères fantastiques et paradoxales de Borges ou de Bioy Casares, le roman psychologique, les poèmes en prose de

Baudelaire, les aphorismes, la chanson populaire, et jusqu'à l'encyclopédie. »

Si certains passages sont franchement drôles, la vision du monde de Blas de Roblès n'a toutefois rien d'enchanté, à l'image d'un finale pessimiste, comme si toute chose était prédestinée à disparaître, décevoir, décliner – qu'il s'agisse des illusions ou des hommes. « Vous avez raison. Mais c'est aussi un livre qui traite de la quête de l'origine, du paradis perdu, du langage, du rapport à l'autre, de l'asservissement des hommes et de la nature. Je ne crois pas qu'il appartienne à la littérature de donner des solutions. Elle peut seulement déplorer le désastre et continuer à rêver, mordicus, d'un monde possible. » Puis il ajoute, lucide : « Plus qu'un roman sur l'absurdité du monde, j'ai l'impression d'avoir écrit un livre sur la nécessité de la tolérance, de l'accueil. La seule façon, sans doute, d'habiter le monde. » C'est-à-dire là où les tigres, entre autres, sont chez eux...

Baptiste Liger

*Récompensé en cette rentrée par le prix du roman FNAC, et présent sur la liste du Goncourt.

N.B. : On recommandera aux lecteurs de se rendre sur le site www.blasderobles.com pour de nombreuses clés ou prolongements du livre.



★★★ *Là où les tigres sont chez eux* par Jean-Marie Blas de Roblès, 776 p., Zulma, 24,50 €